

Les Rhopalocères *intrus* de Doische ou le dilemme d'un cortège contrasté



Texte et photos
Jean Delacre

Des hôtes inattendus – Dans mes relevés d'inventaire des Lépidoptères rhopalocères et hespéridés du Bois des Fagnes / Trou des Gattes / Haie Gabaux/Crestia, habitat caractéristique de la Fagne acide, j'ai souvent été étonné de relever la présence de quelques espèces considérées comme calcicoles dont certaines propres aux pelouses rases.

Polyommatus
(*Lysandra*) *coridon* mâle

Je pense en particulier ici à l'observation d'*Iphiclides podalirius*, de *Colias alfacariensis*, *Polyommatus* (*Lysandra*) *coridon*, *Aricia agestis*, *Erebia medusa*, toutes espèces apparemment inopportunes sur le site étudié. Il existe des papillons à double identité écologique, produisant même des morphes distincts et induits par la nature écologique ou géologique de chaque habitat respectif. Mais ce n'est apparemment pas le cas des intrus rencontrés et syntopiques¹ avec les habitants inhérents au site.



Collier de corail
(*Aricia agestis*)

IMPLANTATION OU SIMPLE PASSAGE ?

Certes, j'ai souvent vu errer ces figurants non attendus sur les rares chemins empierrés de longue date en roches calcaires, où la flore est d'ailleurs franchement devenue calcicole, mais est-ce suffisant pour les y croire implantés? J'ai pu contacter *P.coridon* ou *A.agestis* fraîchement éclos, mais leur présence en nombre sur les tiennes² calcaires de Foisches, à quelques petits kilomètres à vol de papillon, explique peut-être la fraîcheur de ces éventuels vagabonds.

UNE PRÉSENCE ÉNIGMATIQUE

Le cas d'*Erebia medusa* est le plus énigmatique. Photographié une première fois, en pleine forêt un jour de pluie, il était évident que cet exemplaire réfugié dans une

clairière pour se mettre à l'abri des intempéries, n'était qu'un intrus volant au gré des vents, même s'il fut revu plusieurs fois par la suite.



Erebia medusa
Moiré franconien

Les tiennes de Foisches étaient une fois de plus le berceau d'origine de cette espèce calcicole dont les stations belges sont d'ailleurs assez peu nombreuses. Si je prends au pied de la lettre la carte géologique 58/1-2 publiée par la Direction Générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, la partie sud de la propriété au lieu dit "Au Crestia" se trouve sur une frange d'une centaine de mètres sur sol frasnien et non plus famennien - Formation des Valisettes: schistes verts localement à nodules de calcaire -, d'où l'on passe progressivement en quelques centaines de mètres à la formation calcaire d'argiles noires et de schistes (Neuvillien) à celle de calcaires grossiers gris clairs du Massif de Philippeville, pour se terminer sur l'autre rive de la Meuse aux affleurements fossiles de récifs coralliens du Givetien (360.000.000 d'années). Le berceau calcaire n'est donc pas très éloigné.

LES "HAUTS DE DOISCHE" HIER SI RICHES....

La seule barrière à la dispersion des populations de lépidoptères calcicoles de Foisches, est l'imposant désert agraire que représente la zone réservée, ou mieux accaparée, par l'agriculture intensive, qui a réduit les "Hauts de Doische" - naguère si riches - en un milieu abiotique, dépourvu du moindre petit réservoir génétique.

Il faut passer la frontière française toute proche, et circuler sur les chemins et les tiennes du village de Foisches - 3 km à vol de papillon - pour retrouver ce que les "Hauts de Doische" étaient encore dans les années 1930 d'après la littérature.

Seul un "grand volateur" tel qu'*Iphiclides podalirius* ou un erratique aussi instable que *Colias alfacariensis* est susceptible d'atteindre par ses propres moyens et de façon récurrente le site du Trou des gattes / Haie Gabaux. *P. coridon* est aussi connu pour ses capacités à prendre occasionnellement la tangente.

Mais *Aricia agestis* est un insecte sédentaire, aux mœurs très confinées, que seul le dieu Eole serait susceptible de projeter là où il se cantonnera instinctivement aux quelques substrats calcaires de fortune.



Fluoré
(*Colias alfacariensis*)



Cuivré commun
(*Lycaena phlaeas*)

PEUT-ÊTRE REVIENDRONT-ILS?

Sinon, quel phénomène régit ces intrus? Et verrais-je un jour *Hesperia comma*, *Thymelicus acteon*, *Spialia sertorius*, *Cupido minimus*, voire *Polyommatus thersites*³, tous relevés à Foisches ou à Rancennes sur l'autre rive mosane, poussés par le même vent bienfaiteur d'un inespéré repeuplement ?

GYRO BROUAGE COMMUNAL = DESTRUCTION DU BIOTOPE



Cuivré écarlate
(*Lycaena hippothoe*)

Autant en importe le vent, s'il n'y avait ce grand, immense et triste "mais!". Car, il y a un "mais", ces beaux chemins de campagne, où ne passent que quelques rares vaches et tracteurs, sont chaque été gyro broyés, arasés, "nettoyés" par les services communaux, détruisant en un instant, ce que la nature par le vent tente de reconstruire. Adieu *Coridon*, *Agestis*, *Icarus*, *Phlaeas* et autres habitants de ces bermes fleuries.



Azuré commun
(*Polyommatus icarus*)

POUR LA BIODIVERSITÉ CHANGER LES MAUVAISES HABITUDES

Pourquoi le principe de fauchage tardif bienheureusement appliqué sur une partie des voiries communales de Doische n'est-elle pas mise en œuvre sur le RaVel⁴ et sur les petits chemins communaux peu ou prou empruntés, et pourquoi en "gyro saccager" les abords plusieurs fois l'an? La question est posée et est loin d'être anodine pour la biodiversité des bords de routes. Les Bleus nacrés, les Argus bruns, les Orvets, les Lézards, les Couleuvres, et les fleurs sauvages demandent un tant soit peu de respect de l'aire de leurs amours, jeux, vie et mort. En cette année 2010 de la Biodiversité, changer les "mauvaises habitudes" serait peut-être un bon geste pour la Planète.

BIO-INDICATION, BIO-SURVEILLANCE ?

Agents essentiels des cycles biologiques, réagissant ipso-facto au moindre effet nocif (notamment au niveau des plantes-hôtes dont ils sont tributaires), par un recul ou une extinction, les papillons sont les véritables révélateurs pour le diagnostic d'une telle situation. Solidaires de chaque écosystème, ils s'en avèrent être les meilleurs marqueurs synécologiques⁵. Leur influence sur les écosystèmes se manifeste autant par leur présence que par leur absence. En ce sens, les espèces les plus signifiantes ne sont pas à considérer individuellement, mais collectivement, un peu sur le mode d'une guilde. (Sensu TARRIER, 2004, comm.pers.).

À Doische, il y a 80 ans, volaient de concert dans les mêmes prairies humides *Melitaea cinxia*, *Euphydryas aurinia* et *Lycaena hippothoe*. En 2010, seul *Euphydryas aurinia* à réussi à survivre tant bien que mal et très ponctuellement. Ne nous leurrions donc pas, ce type de biotope est bien malade, sa dégradation progressive étant arrivée à un stade paroxystique et quasi irréversible.



Damier de la succise
(*Euphydryas aurinia*)

La plupart de ces "papillons marqueurs" sont monophages ou oligophages⁶, et étroitement inféodés à des plantes-hôtes sensibles et vulnérables. Il s'agit donc d'une panoplie d'éminents indicateurs biologiques qui réagissent aux modifications nocives par un recul, puis par la disparition. Les insectes-outils sont censément moins maniables mais sans nul doute plus précis que les vertébrés ou les plantes, tant pour la gestion et la sélection des sites à protéger, que pour l'évaluation de l'incidence biologique en baisse des surfaces menacées, en un mot pour la conservation du patrimoine naturel au service des populations rurales fragilisées par de nouvelles donnes économiques. Les espèces parfaitement sténoèces⁷, hautement vulnérables,

ne supportant pas un équilibre rompu par la moindre intervention, pression ou nuisance, sont des bio indicatrices emblématiques de la valeur d'un milieu, également nommées espèces-ombrelles ou espèces clé-de-voûte qui veillent à la naturalité de l'habitat.

Jean Delacre

Conservateur de la Haie Gabaux,
réserve RNOB

1 *Syntopie*: partage d'un même biotope.

2 *Tiennes*: Collines couvertes de terrains incultes, friches, pelouses calcaires typiques de la Caestienne.

3 *Vraisemblablement disparu*

4 Le RaVel est un réseau de voies récréatives, élaborées par la Région Wallonne et réservées aux piétons, cyclistes et cavaliers, empruntant les anciennes voies ferrées désaffectées, anciennement biotope de première importance pour quantité de *Lycènes* qui y trouvaient une flore adaptée. Actuellement lieux quelque peu "aseptisés" par la pose d'infrastructures en "dur" aux abords écorchés par un gyro-broyage répétitif.

5 *Synécologie*: la synécologie étudie les communautés d'êtres vivants et le milieu qui les entoure, c'est-à-dire les rapports qui s'établissent entre les diverses espèces végétales et animales et le milieu extérieur. En synécologie, une unité importante est la biocénose. Elle correspond à une communauté d'êtres vivants qui habitent une portion du paysage et sont adaptés aux conditions de ce milieu.

6 *Oligophage*: Se nourrissant d'un nombre très restreint de plantes-hôtes.

7 *Sténoèce*: Caractérisé par des exigences écologiques étroites et assez strictes (faible valence écologique) et donc contraint à une localisation en des conditions bien particulières (antonyme: euryèce).

PETIT LEXIQUE des mots et des noms vernaculaires utilisés dans cet article

RHOPALOCÈRE	<i>papillon de jour</i>
HÉTÉROCÈRE	<i>papillon de nuit</i>
<i>Iphiclides podalirius</i>	le Flambé
<i>Colias alfacariensis</i>	le Fluoré
<i>Polyommatus coridon</i>	le Bleu nacré
<i>Aricia agestis</i>	le Collier de corail
<i>Erebia medusa</i>	le Moiré franconien
<i>Hesperia comma</i>	le Comma
<i>Thymelicus acteon</i>	Hespérie du chiendent
<i>Spialia sertorius</i>	Hespérie des sanguisorbes
<i>Cupido minimus</i>	L'Argus frère
<i>Polyommatus thersides</i>	L'Azuré de Chapman
<i>Icarus</i>	L'Azuré commun
<i>Phlaeas</i>	le Cuivré commun
<i>Melitaea cinxia</i>	la Mélitée du plantain
<i>Euphydryas aurinia</i>	le Damier de la succise
<i>Lycaena hippothoe</i>	le Cuivré écarlate



Flambé
(*Iphiclides podalirius*)